

La Trinité

Chers frères et sœurs,

Il est de tradition dans l'Eglise de fêter la Trinité le premier dimanche après Pentecôte. C'est l'occasion de nous souvenir que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit. Cette notion d'un être composé de trois parties est parfois difficile à appréhender. Nous croyons en un Dieu unique et pourtant il se présente à nous parfois comme Dieu le Père, créateur de l'univers ; comme Dieu le Fils, sauveur de celui qui croit en sa mort et sa résurrection ; et comme Dieu le Saint-Esprit qui nous est donné afin de nous enseigner, nous guider et marquer en nous la présence de Dieu. Aucune autre religion dans le monde ne parle d'un Dieu qui se présente ainsi sous plusieurs facettes. Chaque facette à son identité, son rôle et se trouve être le parfait complément des deux autres.

La première facette, celle que j'appellerai celle de Dieu ne nous pose pas de problème particulier. La notion de Dieu se retrouve dans toutes les religions monothéistes, que ce soit un Dieu simplement créateur du monde, ou un Dieu précepteur pour nous montrer la voie à suivre, ou encore dans ce que j'appelle la forme la plus aboutie, celle d'un Dieu créateur et Père pour ses créatures. Un Dieu qui se souvient et se soucie du monde qu'il a créé. Un Dieu comme celui auquel nous croyons, qui veut avoir une relation avec sa créature et qui en attend un certain comportement, une certaine reconnaissance ou attention.

La deuxième facette est déjà un peu plus compliquée à s'approprier. C'est la facette du Messie, celle de Jésus-Christ. Dieu prenant forme humaine, s'incarnant dans un petit enfant qui deviendra le sauveur en s'offrant comme victime expiatoire pour les péchés du monde. C'est la dimension que nous avons lue dans l'épître de Paul aux Romains chapitre 5 verset 2 : *"Par Jésus nous avons pu, par la foi, avoir accès à la grâce de Dieu en laquelle nous demeurons fermement"*.

Pour la troisième facette, je vous propose un développement un peu plus long car c'est certainement la facette la plus complexe. Pour cela revenons à la genèse du monde telle qu'elle nous est décrite dans l'évangile de Jean au chapitre 1 dans les versets 1 à 3 : *"Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle"*. Ce n'est pas très différent du texte des Proverbes que nous avons lu ce matin. Ces deux textes, bien que parlant selon les traductions : de "Parole", de "Verbe", de "Pensée", de "Sagesse" font référence à la "Conscience", à l'Esprit de Dieu, tel qu'il existait avant la création du monde. Cet Esprit, cette "Conscience", que les juifs appellent la Torah, sera l'élément moteur de toute la création, de la genèse du monde jusqu'à nos jours. Il détient toutes les connaissances, tous les plans, toutes les lois et règles de la physique, de la chimie, toutes les notions de temps et d'espace, tous les secrets de la vie et de sa formidable capacité à s'adapter. Pour preuve, aujourd'hui, l'énergie et la matière sont fini dans l'univers, plus rien ne se crée, tout existe et ne fait que se transformer. Face à cette affirmation de la création divine, comment imaginer que le monde tel que nous le connaissons puisse-être le fruit du hasard. Face à l'harmonie du monde et la beauté de la vie, celui qui ne croit pas en cette création, est un peu comme quelqu'un qui vous affirmerait qu'il suffit de déposer une bombe dans une imprimerie, pour que le big-bang de son explosion produise un dictionnaire avec tous les mots et leurs définitions correctement classés, avec de la couleur, des enluminures,

des photos et des illustrations, une superbe couverture en cuir et ses liserés d'or fin, sans oublier la préface et la dédicace à notre intention...

C'est cette "Conscience", cet Esprit de Dieu qui nous a été promis par Jésus le Christ, le Fils de Dieu, qui est descendu sur les disciples le jour de Pentecôte. Mais pourquoi spécifiquement le jour de Pentecôte ? Pour les juifs, la pentecôte correspond à la fête de Shavouot qui a lieu très précisément 50 jours, soit 7 semaines plus un jour, après Pessah (après la pâque juive). C'est la date anniversaire du jour où Moïse redescendit du mont Sinaï avec les tables de la loi. C'est le jour où les juifs ont reçus la Torah des mains de Dieu. Le jour où les juifs ont reçu tous les commandements qui leur permettront de préparer leur cœur afin que ce dernier devienne le réceptacle de la Torah, le réceptacle de l'Esprit de Dieu.

Le don de l'Esprit-Saint le jour de la pentecôte prend alors tout son sens. Dieu ne veut pas faire de différence. Il ne veut pas faire de différence entre le peuple de la nouvelle alliance et celui de l'ancienne. La Pentecôte commémore ce don qu'il fait : d'un côté la Torah, de l'autre l'Esprit-Saint, deux noms pour qualifier la même chose. Deux religions, deux peuples, celui de l'ancienne alliance, et celui de la nouvelle alliance, réunis au sein d'un même évènement.

Pour les juifs, les tables de la loi représentent le cœur de l'homme et c'est Dieu qui vient y écrire la Torah. Pour le chrétien, par sa conversion à Jésus-Christ, Dieu lui donne accès à son Esprit-Saint. Que l'on soit juif ou chrétien, recevoir l'Esprit-Saint nécessite des efforts et de faire des choix qui ne sont pas toujours faciles. Quand on parle du cœur de l'homme, il ne s'agit pas du muscle qui envoie le sang dans notre corps, mais bien du centre de l'homme, le centre de gravité de toutes ses émotions, le centre de gravité de ses décisions, le centre de toute son intériorité. Tout vient du cœur. Si ton cœur est correct ta vie est correcte. Toute sa vie il faut construire son intériorité, il faut calibrer son intériorité, la maîtriser. Il faut trouver l'équilibre entre la force de l'intellect et la force émotionnelle. Il faut développer sa sérénité, développer une sensibilité intérieure à la faute, une sensibilité à la Torah, à l'Esprit-Saint. C'est comme cela que l'on fabrique son cœur pour que la Torah, l'Esprit-Saint vienne s'y inscrire. Je dois créer en moi les conditions pour que la Torah, l'Esprit-Saint puisse venir écrire la suite de ma vie dans mon cœur. Plus je lui laisserai de place et plus il viendra m'habiter et m'éclairer. Il m'appartient donc de décider de ce que je veux être. Il m'appartient de décider du niveau de maturité spirituelle que je veux avoir. La maturité est ce qui est le plus difficile à acquérir et elle ne s'acquière qu'au travers de l'apprentissage. Tous nos temps de culte, nos rencontres, nos méditations et prières quotidiennes, notre étude de la Bible, notre conversion sont incontournables pour faire émerger notre maturité. Développer sa maturité, c'est développer son réceptacle pour recevoir l'Esprit-Saint.

La relation Homme-Dieu ne peut pas exister sans la présence de l'Esprit-Saint. C'est lui qui va attester en notre cœur la réalité du créateur. Les juifs n'ont pas reçu Jésus-Christ comme le Messie qu'annonçaient les prophètes, mais ils continuent à s'inscrire pleinement dans l'alliance conclue entre Dieu et Abraham et renouvelée avec les autres patriarches, ils continuent à bénéficier du don de la Torah. Le juif rentre donc en relation avec Yahvé au travers de cette "Conscience universelle de Dieu". Un Dieu unique qui met son esprit dans ses enfants.

Le parcours du chrétien semble plus facile, plus rapide, plus direct. S'inscrivant d'entrée dans la Trinité, avec le don de l'Esprit-Saint, ce qui paraît comme une force, est malheureusement aussi une grande faiblesse. Cet accès direct du chrétien, l'oblige à sans cesse se remettre en cause, à faire des efforts pour chercher et acquérir une plus grande maturité. Il doit croître. C'est le constat que fait Paul dans sa première épître aux Corinthiens. Alors qu'au chapitre 1 versets 4 à 7 Paul écrit : "*Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre*

sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ. Car en lui vous avez été comblés de toutes les richesses qui concernent la parole et la connaissance, le témoignage de Christ ayant été solidement établi parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ". Paul parle d'une église de Corinthe vivante, où tout est merveilleux, où tout va très bien. Mais dès le chapitre 3 aux versets 1 à 3 nous pouvons lire : "*Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ. Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels. En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme?*". Paul met ici en avant le manque de maturité de cette jeune église.

Avant de conclure, je voudrai encore vous raconter une histoire. Il était un homme habitué à jouer des tours aux habitants de son village. Un jour, un magistrat lui a infligé une punition, il l'a condamné à marcher une semaine entière avec des pois chiches dans les chaussures. Le lendemain et les jours qui suivent le magistrat croise la route de cet homme et est surpris de le voir marcher normalement. Il l'interpelle en lui demandant s'il ne se moquait pas de lui et de sa décision. L'homme lui répond avec intelligence, que non, il avait bien mis les pois chiches dans ses chaussures, mais que le magistrat n'avait pas précisé si ces derniers devaient être crus ou cuits.

Alors oui le chemin d'enfant de Dieu est difficile, oui il demande des sacrifices, oui il comporte des épreuves, des moments de doutes, il peut y avoir des pois chiches dans les chaussures, mais il nous appartient, dans la pleine conscience de ce Dieu trois fois Saint d'acquérir la maturité et l'intelligence nécessaires pour répondre dans la foi, la confiance et la joie à tout ses défis que la Trinité nous lance aujourd'hui.

Amen